



## Frère Alois : « Par amour, Dieu partage nos existences »

La vision de Dieu comme juge sévère a fait des ravages dans la conscience de beaucoup. Le fondateur de notre communauté de Taizé, frère Roger, a pris le contre-pied absolu de cette conception en affirmant : « Dieu ne peut qu'aimer ». Il l'a dit de plus en plus clairement, sans ajouter des conditions ou des mises en garde. A combien de personnes a-t-il communiqué cette certitude : tu es aimé de Dieu tel que tu es, tu es tout proche de Dieu pour toujours ?

Je me rappelle d'une de mes premières visites à Taizé. J'étais encore tout jeune, dans la foule rassemblée pour Pâques 1973. Beaucoup ont été touchés par les paroles de frère Roger commentant la lettre de Paul aux Romains : « *Qui nous condamnera quand Jésus intercède pour nous ?* » Il a dit : « En chaque être humain se récapitulent toutes les tendances de l'humanité, le meilleur et le pire... L'amour et la haine ; tout dans un seul être... Si nous recommençons chaque jour la marche vers le Christ, ce n'est pas en vue d'une quelconque normalité. C'est dans le but de nous laisser conformer à l'image même de Jésus. Qui pourrait condamner ? Il prie en nous et il offre la libération du pardon. »

En lisant l'Écriture d'un bout à l'autre, nous constatons que la bonté de Dieu se révèle toujours plus distinctement. La vision d'un Dieu sévère fait place peu à peu à l'intuition d'un Dieu qui aime et pardonne. Moïse, Elie, certains des prophètes en sont témoins : « *Ne crains pas car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom : tu es à moi. Tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime* » (Isaïe 43, 2 à 4).

Le Nouveau Testament franchit un pas décisif, il donne à comprendre que le Christ est venu non pas seulement pour nous enseigner la bonté de Dieu mais pour nous mettre en communion avec lui. Même si notre foi est petite, même si le doute est parfois fort en nous, Dieu ne cesse de chercher à nous communiquer son amitié. N'a-t-il pas fait lui-même le premier pas vers nous ? Par la venue de Jésus, Dieu s'engage dans un vrai échange avec chaque être humain. Par amour il partage notre existence. Dieu accueille notre humanité en lui et, en échange, il nous communique sa propre vie.

Ce mystère dépasse notre compréhension. Jésus le révèle d'abord par des paraboles. Il décrit le père dont l'accueil réservé à son fils prodigue n'est que pardon et bonté (Luc 15, 11 à 31). Dans une autre parabole, Il montre que Dieu est comme un vigneron qui donne le même salaire à tous ses ouvriers, quelle que soit l'heure où il les a embauchés. Et il dit à l'ouvrier de la première heure qui murmure contre lui : « *Serais-tu jaloux parce que je suis bon ?* » (Matthieu 20, 15)

Jésus meurt sur une croix : il nous dit la bonté de Dieu en prenant sur lui le poids de la souffrance, de la haine et de la mort pour nous en libérer. Et maintenant il vit. Il est auprès de Dieu et il est présent d'une manière invisible auprès de chacun de nous. Le Christ est la manifestation de la compassion de Dieu pour chaque être humain.

Bien sûr la confiance dans la bonté de Dieu n'ouvre pas un chemin de facilité qui évacuerait toute exigence. Pour que cette confiance soit crédible, elle doit s'incarner dans une vie de simplicité, de partage, où le pardon soit au cœur des relations. Découvrir la bonté de Dieu devient un appel à réveiller la bonté dans notre propre vie, à devenir sensibles aux injustices, au mal, à la souffrance des innocents, et à prendre à notre tour le risque de la bonté.

Ainsi nous pouvons devenir des témoins de l'amour de Dieu qui contribuent à une civilisation marquée plus par la confiance que par la méfiance. Que tous nous soyons porteurs d'amitié et de pardon, là où nous vivons ! Allons vers les autres ! Allons vers ceux qui souffrent ! Ce qui change le monde ce ne sont pas tellement les actions spectaculaires, mais bien la persévérance quotidienne dans le pardon et dans la bonté humaine.

Frère Alois